Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 2

Artikel: Complainte du musicien
Autor: Chatelan-Roulet, Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

paroi de rocher se dresse et, sous cette paroi, on aperçoit une grotte profonde et basse pareille à la gueule énorme d'un léviathan. Assis sur les blocs de pierre qui gardent l'entrée, on voit l'eau sortir de la montagne et remplir le bassin naturel que forme cette gueule semi-circulaire et profonde de deux mètres environ. Après quoi elle s'échappe, claire, limpide et bruyante, comme un torrent qui se hâte vers la plaine. Mais soudain la pente se casse. C'est le vide. Alors toute la masse liquide s'élance et tombe d'une hauteur de vingt mètres pour rebondir, sur les pierres polies, en nuages de vapeur sur lesquels on voit briller l'arc-en-ciel. Des panaches d'écume sautent par dessus les blocs ou les troncs d'arbres déchaussés, pareils à ces poissons de mer qui jouent dans la tempête. Peu à peu, cependant, cette eau reprend son cours, baignant des parterres de pervenches rouges et des racines tordues de frênes. Au sortir de la forêt, c'est une succession de petites cascades dans les prés à l'herbe haute puis, après avoir baigné les murs de quelques vieilles demeures de la Mothe, le torrent se jette dans l'Arnon qui l'engloutit.

Quand vient la sécheresse, quand la belle cascade a depuis longtemps disparu, on peut pénétrer dans l'intérieur de la montagne, soit par le grand, soit par le petit Fontanay. Comme les grottes de Covatannaz, le Fontanay est un long couloir irrégulier, dans lequel il faut ramper à certains endroits. A certaines places, le couloir s'élargit ; il y a, ça et là, des flaques d'eau et la fraîcheur humide vous saisit. Des chauves-souris peuplent ces lieux déserts et vous frôlent silencieusement au passage, étonnées, dans ces solitudes, d'être dérangées par des hôtes inattendus. Puis c'est un véritable labyrinthe de couloirs étroits, de boyaux de traverse où l'on risque de se perdre et où les aspérités de la roche rendent la marche difficile. Les grottes du Fontanay ont été plusieurs fois explorées. Mais seuls, peut-être, ceux qui les ont visitées l'automne dernier, ont pu pénétrer aussi profondément dans la montagne. Ils se sont enfoncés jusqu'à plus de deux kilomètres pour découvrir, à l'extrémité du dernier couloir, une vaste chambre lacustre où les parois du rocher sont lisses, et où il y a un petit lac en miniature, pièce d'eau de ving-cinq à trente mètres carrés de surface dont le rivage est presque plat et dont un épais limon forme la grève.

(A suivre.) *Jean des Sapins.*

Enfants terribles. — Maman, tu as quelques cheveux blancs. D'où est-ce que ça vient ?

— Cela vient de ce que les enfants font du chagrin à leurs parents...

— Ben, alors, petit'mère, ce que tu dois en faire du chagrin à grand'maman.

LE COSTUME VAUDOIS

Mme Widmer-Curtat a fait tout récemment une conférence fort intéressante sur le costume vaudois.

Après avoir entretenu ses auditeurs du but de l'Association des Vaudoises, qui cherchent à réacclimater le costume national et à lutter par là même contre les excès d'un luxe de mauvais goût et une soumission déraisonnable aux commandements de la mode, elle a fait une intéressante étude des transformations de notre costume à travers les âges. Celui que le Comité de l'Association adopta en 1916 est d'une élégance et d'une sobriété parfaites : jupe sombre froncée à la taille, tablier de couleur, corsage noir, fichu blanc attaché par une broche, et manche du même tissu, serrée au coude par un étroit poignet que ferme un couple de boutons de strass réunis par une chaîne d'argent, coiffe de taffetas garnie de dentelle véritable, légèrement gommée pour que son maintien forme autour du visage comme une auréole; voici la description charmante qu'on nous en fit, et que le zèle et le goût de nos jeunes filles nous a fait connaître depuis longtemps aux jours de réjouissance publique ou de fête de bienfaisance.

Le costume vaudois se distingue, parmi tous ceux de Suisse, avec celui d'Argovie, par son extrême simplicité. Et nous en sommes redevables (à quelque chose malheur est bon), à ces Messieurs de Berne, dont les édits somptuaires, égrenés de 1536 à 1700 et quelque, luttèrent dans le pays de Vaud contre les étoffes de soie et de velours, les garnitures intempestives, et tout ce qu'ils estimaient n'être pas « du pays ».

Le mouvement des Vaudoises prend un essor réjouissant. Il est suivi déjà dans les cantons de Neuchâtel, Fribourg et Genève; on prévoit même une association nationale qui réunira dans toute la Suisse, celles que le goût et le patriotisme incitent à remettre en honneur le costume de leurs grands-mères.

S. F.-C.

INSOMNIE

Je ne veux point vous entretenir ici des insomnies de gens gravement malades ou des malheureuses victimes de la neurasthénie, non; tout simplement de celles qui guettent une fois ou l'autre le plus robuste,, le meilleur dormeur d'entre nous.

Certain soir, vous sentant fatigué, las, énervé, vous êtes persuadé que, sitôt la tête sur l'oreiller, vous tomberez dans un sommeil réparateur.

Tout est arrangé pour cela : chambre spacieuse, ni trop chaude, ni trop froide, lit mœlleux soigneusement « bassiné ».

La maison est calme; les bruits extérieurs cessent, les lumières s'éteignent, le moment est choisi pour se laisser emporter par Morphée dissimulé quelque part dans les plis des rideaux.

Un quart d'heure se passe, la première demie sonne à la pendule, le sommeil ne vient pas ! Que se passe-t-il donc ? Auriez-vous pris avant de vous coucher un picotin trop copieux, un vin trop généreux ?

En ce cas, un bon moyen consiste à occuper son esprit d'une manière quelconque, ceci pour oublier la fuite du temps et éviter l'énervement.

Il y a des personnes qui s'astreignent à faire des alculs, à répéter la table du livret, à réciter des fables ou des versets du catéchisme.

Si le résultat est nul, alors c'est grave ! Autour de vous les meubles craquent à intervalles réguliers; bien vite on y voit de sinistres présages et les idées noires ne tardent pas à assaillir les cerveaux.

On pense aux gens malades, aux parents morts, aux enfants à l'étranger. S'ils étaient souffrants ! Voilà quinze jours sans nouvelles.

Et puis, soudain, il revient en mémoire un tas de petites dettes non acquittées : l'impôt communal, le combustible, le loyer !

Pour finir, l'on se croit réellement indisposé : l'estomac vous semble de plomb, la respiration s'embarrasse, des « vapeurs » vous abattent, le cœur se met à galopper; bref, vous prenez la décision de consulter demain.

Sait-on jamais à quoi l'on s'expose en ne soignant pas ces premiers malaises ?

Et tandis que vous vous tournez dans votre lit, de gauche à droite, de droite à gauche, sans trouver de repos, vous entendez votre voisin ou votre voisine de chambre qui dort du sommeil du juste en ronflant de toutes ses forces. Vous en concevez une jalousie féroce, malgré votre mépris pour cette habitude ou cette infirmité, comme vous voudrez.

De guerre lasse, vous allumez, prenez un livre ou un journal; mais les caractères dansent devant vos yeux clignotants. Mieux vaut faire un suprême effort ! Cette fois-ci, le sommeil daigne enfin venir. Ah ! bien oui ! Au moment où tout doucement un bien-être ineffable s'empare de votre corps rompu de fatigue... une pierre énorme vous tombe sur le crâne; vous vous engagez dans un couloir qui se rétrécit, puis vous étouffe, vous tombez dans l'eau, ou un cheval, un taureau furieux se précipite sur vous, à moins qu'un voleur ne s'introduise dans votre maison. Des sons inarticulés sortent de votre gorge; vous vous éveillez haletant, oppressé par l'horreur du cauchemar.

Et quand l'aube vient suspendre aux fenêtres ses rideaux gris, vous vous endormez jusqu'à l'heure du lever qui déjà s'annonce toute proche.

Aussi, après une nuit d'insomnie est-on rarement de bonne humeur !

Le proverbe qui dit : « La nuit porte conseil » n'est plus vrai du tout lorsque la nuit fut blanche.

(Journal d'Yverdon.) VIDI.

Question. — Savez-vous quelle différence il y a entre la « Dame blanche » et mes affaires ? demandait un monsieur, l'autre jour, à l'un de ses amis.

— Pas du tout !

— Eh bien, mon cher, c'est que la « Dame blanche » vous regarde et que mes affaires ne vous regardent pas.

AU CONTEUR VAUDOIS

Cela vous intéressera peut-être de savoir que, dans ma première enfance, j'ai entendu chanter plusieurs fois la complainte sur la « chute de Berne » que vous publiez dans votre numéro du 6 janvier.

A vrai dire, je ne pourrais affirmer qu'on la chantât tout entière. D'un si lointain passé (quelque 60 ans) une seule strophe avait persisté dans ma mémoire et ne se rattachait plus à rien. C'est celle qui commence :

Berne, tu fais la difficile, tu as grand tort.

Au dernier vers on disait :

Te briseront, t'écraseront sans te faire de grâce.

Certains même croyaient renforcer l'idée en disant *t'acraseront.*

Les temps ont passé; nul ne songe plus à écraser Berne; ce n'était d'ailleurs qu'une chanson. Mais aussi si quelque nouveau J.-F. Naegli s'avisait d'imiter le geste de son aïeul de 1536, nos canonniers, nos « bombardiers » se trouveraient au poste.

Ne le croyez-vous pas ? *Samin.*

COMPLAINTE DU MUSICIEN

Ecoutez la complainte
D'un pauvre musicien
Qui parlera sans feinte
A ses concitoyens
De ce qui porte atteinte
A ses droits et son bien !
Il motive sa plainte
En dénonçant l'impôt,
Mis sur les pianos !

L'an dernier nos édiles,
Pour trouver de l'argent,
Ont, à l'Hôtel de ville
discuté longuement
De façon fort subtile,
Et voté brusquement
Un arrêt imbécile !
Je parle de l'impôt
Mis sur les pianos !

Voilà donc la musique
Mise à ban de nos jours !
Ce décret illogique,
Entre nous est un « four »
Dans une république,
C'est pourquoi sans détour
Je dis quil est inique !
Faut saboter l'impôt
Mis sur les pianos !

Ah ! Messieurs les légistes
Montrez-vous bienveillants,
Et pour que les artistes
— Qui sont de bonnes gens —
Ne soient pas sur les listes
De tous les mécontents,
Otez ce vilain kyste
En abrogeant l'impôt
Mis sur les pianos !

Louise Chatelan-Roulet.

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

Les quinze sous.

Ce curé défroqué me rappela ce qui m'était arrivé avec quelques-uns de ses confrères. Il faut, lecteur, que je vous le raconte.

Le hasard me fit un jour dîner chez le curé, qui traitait tous ceux des villages voisins. Le dîner fini, ils m'accompagnèrent et m'entreprirent sur la controverse. Je leur poussai quelques arguments qui les échauffèrent. Tout à coup l'un d'eux, de l'air d'un homme qui va terrasser son adversaire, prononça cette vigoureuse apostrophe :